
RÉUSSITE ÉDUCATIVE ET DÉVELOPPEMENT IDENTITAIRE DES INNUS DANS LES ÉCOLES À SEPT-ÎLES

Points saillants de la recherche



RÉUSSITE ÉDUCATIVE ET DÉVELOPPEMENT IDENTITAIRE DES INNUS DANS LES ÉCOLES À SEPT-ÎLES — POINTS SAILLANTS DE LA RECHERCHE

Comprendre l'expérience scolaire des jeunes innus à Sept-Îles et les pratiques mises en place dans les écoles pour les soutenir

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE :

1. Sonder l'offre de services rattachée au regroupement de mesures 15060 — *Soutien à des projets autochtones et de développement nordique*.
2. Mieux comprendre comment se déroulent les expériences des jeunes innus (et de leur famille) dans les milieux scolaires urbains.
3. Dégager certaines pratiques inspirantes valorisées au sein des écoles en milieu urbain encourageant la persévérance des élèves autochtones de manière culturellement appropriée.

ÉLÉMENTS DU CONTEXTE SCOLAIRE ET HISTORIQUE :

- Bien que le taux de réussite scolaire chez les Autochtones se soit considérablement amélioré dans les dernières décennies, leur taux de diplomation demeure inférieur à celui de la population en général.
- Un nombre significatif d'élèves innus de la Côte-Nord fréquentent des écoles en milieu urbain. En 2019-2020, 27 % des élèves de la communauté de Uashat mak Mani-utenam fréquentait une école hors réserve.
- Le manque de reconnaissance des savoirs et des réalités innues dans le système d'éducation majoritaire représente un défi.
- Dans les écoles urbaines, l'ennui et l'isolement peuvent devenir des facteurs réduisant la motivation des jeunes.
- Le legs historique du colonialisme et des politiques d'assimilation, de scolarisation et de sédentarisation forcées compromet encore aujourd'hui la réussite scolaire des enfants autochtones.
- Selon Statistique Canada, au Québec et au Labrador, 11 360 personnes, soit 50 % des Innus, déclaraient en 2016 pouvoir parler l'innu-aimun comme langue maternelle ou seconde.

« Il faut faire attention, parce qu'il ne faut pas nécessairement associer les problèmes [scolaires] à la culture. Il faut éviter de faire l'amalgame. En même temps, quand on comprend la réalité des peuples autochtones, [quand] on comprend un peu l'historique, la façon dont on les a traités, bien on comprend pourquoi on en est là aujourd'hui »

- Intervenant scolaire

LES MESURES DE SOUTIEN :

Pour soutenir la réussite éducative des élèves autochtones, les commissions scolaires reçoivent un soutien financier du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) — regroupement de mesures 15060 — *Soutien à des projets autochtones et de développement nordique*, qui comprend trois mesures avec des objectifs distincts :

- Mesure 15061 : Sensibilisation aux réalités autochtones
- Mesure 15062 : Réussite éducative des élèves autochtones
- Mesure 15063 : Soutien aux élèves autochtones dans le réseau

En 2019-2020, un budget total de 7,5 M\$ a été attribué aux écoles du Québec selon les demandes et les besoins de leurs élèves autochtones. La Commission scolaire du Fer à Sept-Îles profite de ces mesures. Un seul projet lié à la mesure 15061 (Sensibiliser aux réalités autochtones) a été financé. La mesure 15062 (Réussite éducative des élèves autochtones) a été utilisée pour l'embauche d'agents de liaison. La plus grande proportion du financement (soit 583 922 \$) a servi pour la mesure 15063, pour les 296 élèves ayant des besoins de soutien particuliers, par exemple pour des services d'orthopédagogie ou de maîtrise de la langue française.

RÉSULTAT 1 : SENSIBILISATION AUX RÉALITÉS DES INNUS

Les relations entre les Autochtones et les non-autochtones dans la ville de Sept-Îles sont généralement vues comme étant meilleures qu'à l'époque de la génération précédente, mais l'expérience scolaire des élèves innus demeure marquée par un sentiment de rejet, de solitude et de stigmatisation. L'accueil des Innus et le niveau de sensibilité des acteurs aux réalités autochtones demeurent variables.

Deux enjeux ressortent :

Un climat scolaire difficile : L'expérience scolaire est pour les élèves innus souvent associée à un sentiment de dévalorisation de leur culture ainsi qu'à une difficulté de « trouver leur place ». Les données de cette étude font valoir la présence de préjugés et de « barrières invisibles » entre les élèves innus et non autochtones.

Une (non)reconnaissance de l'innu-aimun : L'attitude dévalorisante envers la langue innue affecte les élèves. L'objection à ce que les jeunes parlent leur langue dans l'école est vécue comme un « sentiment de ne pas pouvoir être soi-même », accentuant la stigmatisation et la non-acceptation de la part de l'institution. Le fait de ne pas bien maîtriser le français peut créer « une gêne », une « timidité » chez les élèves innus, particulièrement chez ceux qui arrivent d'une école de communauté.

Pratiques inspirantes... pour la sensibilisation aux réalités autochtones et pour favoriser le rapprochement :

Activités culturelles : Les activités de découvertes permettent de valoriser les cultures et les réalités autochtones auprès des élèves. Celles-ci incluent d'inviter des personnes autochtones pour parler de la culture et de la langue, de faire goûter de la bannique et de la confiture de bleuets, ou d'organiser une semaine d'activités culturelles. Ces activités sont une « porte d'entrée » qui suscite un échange basé sur la curiosité et le respect qui pourra contribuer à la déconstruction des préjugés.

Rapprochement par le sport : Les sports d'équipe sont d'importants facteurs de rapprochement entre les élèves. Les équipes mixtes permettent de créer des amitiés qui se maintiennent au-delà du cadre sportif.

Intégration des réalités autochtones dans le cursus scolaire : Les occasions d'intégrer des activités de sensibilisation dans le cursus scolaire sont multiples. Cela inclut : inviter des conférenciers autochtones, visiter des lieux historiques et créer des occasions de valoriser les connaissances des élèves et des parents autochtones. Il est à noter que cela demande une sensibilité et une connaissance des réalités autochtones de la part des enseignants, pour ne pas créer un effet de stigmatisation ni présupposer que tous les élèves autochtones ont les mêmes connaissances des pratiques traditionnelles ou de la langue innu-aimun.

Visibilité dans les écoles : La représentation de la langue et de la culture dans les lieux communs favorise le sentiment d'appartenance des élèves et met en valeur la présence innue au quotidien. Des initiatives appréciées des participants innus sont la traduction en innu-aimun des documents et panneaux, ou l'affichage de toiles réalisées par des artistes autochtones dans le bâtiment.

Activités de sensibilisation du personnel scolaire : L'attitude des intervenants contribue directement au sentiment de sécurité des élèves innus. Les activités de sensibilisation, offertes par exemple par l'Institut Tshakapesh, peuvent porter sur l'histoire passée et contemporaine des Autochtones, les spécificités linguistiques de l'innu-aimun, ou sur les clés pour adapter les méthodes d'intervention.

« Dans le milieu scolaire [...] tu as encore les tensions raciales qui demeurent toujours là quand même. Ils sont un peu rejetés, se sentent tout tous seuls. Le premier réflexe de l'Innu [...] qui va aller là-bas [à l'école hors communauté], c'est de tâter le terrain, mais de façon plus effacée. Souvent, ils ne vont pas dire : "Je suis Innu" [...] Ils vont essayer de passer inaperçus un peu »

- Intervenant scolaire

« Les Innus ont besoin d'être accueillis, puis tu es accueilli dans le regard de l'autre. C'est de la façon dont ils sont accueillis, de la façon dont on les regarde, la façon dont on leur répond, la façon dont on les traite qui va faire qu'ils vont être bien quelque part, ou qu'ils ne seront pas bien. Tout est dans l'attitude et dans le savoir-être dans l'accueil de l'autre et de la différence. »

- Parent innu

« On est une cohorte mixte, c'est le fun parce que dans un sens, ça donne plus d'ouverture d'esprit aux allochtones »

- Élève innu

RÉSULTAT 2 : LA RÉUSSITE ET LE SOUTIEN DES ÉLÈVES INNUS

Les élèves innus ont de plus bas taux de diplomation et sont proportionnellement plus nombreux dans les groupes d'adaptation scolaire. En 2019-2020, la Commission scolaire du Fer rapportait que 20 % des élèves des classes en adaptation scolaire étaient autochtones. Trois éléments influençant le cheminement scolaire des Innus se dégagent de cette étude :

Le rapport à l'apprentissage : Un enjeu pour la persévérance et la réussite scolaire semble être relié aux contrastes entre deux modes d'apprentissage. Le profil d'apprentissage de l'élève innu est plutôt visuel, spatial et kinesthésique, ce qui s'oppose au mode d'apprentissage généralement promu dans les écoles. Le système scolaire conserve une idée de la performance qui stigmatise les élèves innus et les condamne à une position d'infériorité et de déficit. Le manque d'outils d'évaluation culturellement adaptés contribue au nombre disproportionné d'élèves « diagnostiqués ».

La maîtrise du français : La maîtrise du français est fréquemment identifiée comme une source des difficultés à l'école. L'enseignement en français demande souvent plus de temps aux élèves innus pour traiter l'information. Le manque de vocabulaire en français ainsi que la gêne de prendre la parole en classe contribuent aux difficultés d'apprentissage.

Les réalités spécifiques du vécu des élèves : Les élèves ont des réalités spécifiques, liées par exemple aux transitions scolaires entre la communauté et la ville et aux responsabilités familiales (absentéisme causé par des déplacements réguliers ou la parentalité), qui affectent leur réussite scolaire. Le manque de compréhension de la part des écoles de ces réalités contribue à rendre l'expérience scolaire difficile.

Pratiques inspirantes... pour la réussite et le soutien éducatifs des élèves innus

Relation de confiance avec l'élève et la famille : La création d'un lien de confiance solide avec les élèves et leur famille est une clé pour la réussite scolaire. Cette relation prend du temps à s'établir, mais permet de déconstruire la méfiance qu'entretiennent les parents envers l'école et le système scolaire. Cela implique de prendre le temps d'écouter, de rencontrer les familles innues et de s'intéresser à leur réalité, d'apprendre quelques mots en innu-aimun et d'aller à la rencontre des parents par des ateliers pour l'aide aux devoirs.

Soutien pédagogique approprié : L'adaptation des pratiques pédagogiques passe par la considération de divers modes d'apprentissage et la valorisation de la langue innue. Ceci inclut l'application des principes de la différenciation pédagogique, le développement de matériel visuel et de stratégie de vocabulaire, et le respect du rythme des élèves.

Reconnaissance des réalités sociales, culturelles et linguistiques : Les intervenants et les parents innus insistent sur l'importance de connaître les réalités de l'élève, liées par exemple à la situation des jeunes parents ou à l'importance accordée à la chasse. Cela permet d'avoir une meilleure compréhension de leurs difficultés d'apprentissage et de développer des leviers d'intervention qui tiennent compte de ces réalités.

Espaces dédiés : Permettre aux élèves de se retrouver dans un espace qui leur est destiné peut les aider à développer un sentiment d'appartenance, à renforcer leur sentiment de confiance et donc à faire face aux expériences scolaires difficiles (stigmatisation, solitude, transition entre les communautés et la ville). Ceci peut prendre la forme d'un local ou d'un diner-causerie régulier.

Agent de liaison : La présence d'un agent de liaison est un autre moyen d'accompagner les élèves dans leur scolarité. Cette personne permet de « faire un pont ou un lien entre l'école, les familles et la communauté » (directeur d'école).

« Il y a beaucoup de mots en français que des Innus ne comprendront pas. C'est pour ça qu'ils n'assimilent pas aussi vite, ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas intelligents »

- Parent innu



© Activité Sous le shaputuan à l'IESI

« On a plus d'ouverture si on comprend la barrière de la langue, la structure de la langue, ça nous aide à comprendre ce que la personne peut vivre et essayer de trouver des façons d'intervenir différentes »

- Intervenant scolaire

PASSER À L'ACTION :

Voici des pistes concrètes à mettre en place dans les écoles

Pour la reconnaissance de la langue et de la culture

- Organiser des activités culturelles.
- Inviter des personnes innues à présenter leurs réalités et leur culture.
- Intégrer les réalités autochtones historiques et contemporaines dans le curriculum.
- Présenter les cultures autochtones comme des cultures vivantes et riches (ex. organiser des sorties sur le territoire).
- Inscrire la culture et la langue innue de manière permanente dans l'institution scolaire (ex. afficher des peintures d'artistes autochtones, inclure l'innu-aimun dans les dépliants, la boîte vocale, l'agenda scolaire).
- Avoir une politique de reconnaissance de l'innu-aimun (ex. cours d'introduction à la langue pour l'ensemble de l'école).

Pour la valorisation des collaborations et des liens entre les communautés

- Favoriser les activités qui vont renforcer les échanges et l'amitié entre les élèves (ex. équipes de sport mixtes).
- Travailler en partenariat avec des organisations autochtones.
- Favoriser l'implication des parents et des familles innus (ex. organiser des rencontres, des soirées informatives et des événements d'échanges officiels entre les parents et les intervenants).

Pour la sensibilisation et la remise en question des préjugés des acteurs scolaires

- Sensibiliser le personnel aux réalités historiques et contemporaines des Autochtones et des Innus.
- Apprendre à bien prononcer les noms des élèves innus.
- Reconnaître que chaque élève a sa propre réalité.
- Se sensibiliser aux réalités sociales, culturelles et familiales des élèves innus.
- Élaborer un plan de formation continue pour le personnel scolaire.

Pour le soutien à la réussite éducative

- Embaucher des ressources, des agents de liaison ou autres spécialistes sensibles aux réalités autochtones qui possèdent une expertise concernant les enjeux scolaires des Innus.
- Élaborer des diagnostics appropriés pour évaluer les difficultés scolaires des élèves (p. ex., prendre en compte le fait que le français peut être la langue seconde de l'élève).
- Diversifier les méthodes pédagogiques en valorisant l'apprentissage par l'observation et l'expérimentation.
- Outiller les élèves pour qu'ils améliorent leur vocabulaire en français (ex. créer un lexique pour toutes les matières scolaires).
- Favoriser l'approche comparative entre le français et l'innu-aimun.
- Respecter le rythme des élèves.
- Permettre aux étudiants autochtones de se retrouver (ex. dans un local dédié).
- Prendre le temps de connaître l'élève, de comprendre sa réalité et de bâtir une relation de confiance.



Activité de recherche avec les jeunes innus

« Il n'y a pas de formule magique au problème de la réussite. Au niveau de la clientèle autochtone en milieu allochtone, je ne peux pas donner une équation toute faite. C'est [de construire] un rapport humain »

- Intervenant scolaire



Espace de classe extérieure. École primaire Du Boisé

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION...

- Mettre en place **un ensemble de pratiques qui se renforcent mutuellement**. Une seule initiative isolée n'est pas suffisante en soi; l'efficacité de l'accueil des élèves réside dans la combinaison de mesures, dont certaines peuvent être ponctuelles et d'autres, opérer un changement plus durable de pratiques et de représentations.
- Reconnaître l'interconnexion entre **l'aspect relationnel, la valorisation culturelle et la réussite éducative**. La place de l'innu-aimun (la langue innue) et de l'innu-aitun (la culture innue) dans le quotidien scolaire ainsi que le degré d'ouverture des intervenants aux réalités socioculturelles des élèves innus jouent un rôle prédominant dans le sentiment d'appartenance et l'engagement des élèves dans leur cheminement scolaire.
- **Impliquer les organismes autochtones, les parents innus (ou la famille élargie) et les élèves** pour concevoir ensemble des solutions adaptées aux besoins des Innus.
- Mobiliser la **notion de « bagage culturel »**, c'est-à-dire l'ensemble des expériences et des réalités liées à l'innu-aitun (la culture innue) et l'innu-aimun (la langue innue) dans plusieurs sphères de la vie scolaire.
- Considérer que **le peuple innu a une culture vivante et riche** qui mérite d'être promue et valorisée, à l'avantage de l'ensemble du milieu scolaire.



© Activité Sous le shaputuan à l'IESI

Au sujet de l'étude : Cette recherche, menée par la Chaire-réseau jeunesse (avec N. Blanchet-Cohen, Université Concordia), a été amorcée et chapeautée par l'Institut Tshakapesh (avec C. Talbot). La méthode de collecte est issue d'une collaboration entre l'équipe de recherche universitaire et l'Institut Tshakapesh, afin de créer des outils et des approches pertinentes. L'étude a rejoint sept écoles primaires, secondaires et de formation aux adultes qui accueillent un important nombre d'élèves autochtones de la région de Sept-Îles. Quatre catégories d'acteurs ont participé à l'étude : les jeunes apprenants (11), les parents et grands-parents (10), les intervenants du milieu scolaire (17) et les intervenants du milieu communautaire innu (7), pour un total de 45 personnes. Les outils de recherche ont inclus des entrevues, des groupes de discussion et un diner-causerie.

L'Institut Tshakapesh est actif dans le milieu éducatif au Québec depuis 1978. De la création d'outils pédagogiques, à la formation, la publication de livres, le soutien aux artistes et l'interprétation de la culture innue, l'Institut Tshakapesh contribue à la transmission des savoirs dans les 7 communautés innues membres. Depuis 2016, une entente tripartite entre l'Institut et les gouvernements leur permet de réaliser des projets qui contribueront à favoriser l'épanouissement des jeunes innus des communautés et des milieux urbains. Voir <https://www.tshakapesh.ca/>



Équipe de recherche Institut Tshakapesh et CRJ

Nous remercions Services aux Autochtones Canada qui a rendu possible cette recherche par le biais du Programme des partenariats en éducation découlant de la signature d'une entente tripartite entre le gouvernement du Québec, le gouvernement fédéral et l'Institut Tshakapesh, avec la contribution de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (FRQSC # 2019-SJ-265147)

Merci aux participants de cette recherche, particulièrement au Centre Innushkueu Mani-Utenam, au Centre d'amitié autochtone de Sept-Îles, aux étudiants des Premières Nations du Cégep de Sept-Îles, ainsi qu'aux intervenants, aux parents et aux jeunes pour leurs contributions.

© Blanchet-Cohen, N., Lefevre-Radelli, L., Robert-Careau, F., et Talbot, C. (2020). Réussite éducative et développement identitaire des Innus dans les écoles à Sept-Îles. Rapport de recherche. Institut Tshakapesh et Chaire-réseau jeunesse.
Voir rapport complet <https://www.tshakapesh.ca/>

